

Il était une fois un roi et une reine magnifiques qui régnaient sur une île entourée d'une mer cristalline.

Perché en haut d'une falaise, leur château de pierres noires était décoré de sculptures de serpents iatures. Et les murs intérieurs étaient couverts de miroirs dans lesquels aimaient à s'admirer les sujets du royaume, tous plus beaux les uns que les autres.

Il leur naquit une fille qu'ils nommèrent Ari.

La petite princesse poussa son premier cri et son visage devint jaune comme le mimosa. Le roi et la reine échangèrent un regard inquiet et tendirent leur bébé à sa nourrice.

La petite princesse fit un premier rot satisfait et son visage noircit comme la cendre. Le roi et la reine eurent un mouvement de recul.



La petite princesse s'endormit paisiblement et ses parents virent avec horreur le duvet sur son crâne rougir.

Ils s'affolèrent et firent appel au grand sorcier Botul, maître de la beauté. Celui-ci contrôlait les moindres détails de l'apparence de chaque habitant, de sa naissance à sa mort. Les traits devaient être réguliers, les nez fins, les dents blanches, les peaux hâlées, les silhouettes fines et musclées. En cas de disparité, Botul utilisait le venin des ialures, violent paralysant à effet immédiat. Il en extrayait une substance pour lisser les visages et les corps.

Ses remèdes étaient devenus indispensables aux courtisans.

On comblait les premières rides, on rigidifiait le flétrissement des peaux, on rééduquait les façons de marcher, on

redressait les dos voûtés, on gonflait les lèvres trop fines, on aplattissait les bosses sur les nez.

Les enfants ne marchaient ni les pieds en canard ni les pieds en dedans.

Il était interdit aux vieillards de rester édentés.

Le sorcier ausculta Ari, mais ne diagnostiqua aucune maladie grave. Il nota sur un carnet les teintes de la princesse et promit de trouver une solution si ce phénomène se reproduisait.



Quelques semaines plus tard, une foule fervente se rassemblait dans la salle de cérémonie pour célébrer le baptême d'Ari.

Botul avait été choisi comme parrain de la princesse. Il l'attendait près d'une cuvette d'argile, remplie d'un onguent préparé à partir du venin de ses serpents. Mais rassurez-vous, il ne s'agissait en aucun cas de paralyser la princesse ; non, l'immersion d'Ari était censée la guérir de ses changements de couleurs, si dérangement aux yeux de tous.

En particulier aux yeux de ses parents.

Leur légitimité reposait sur leur adéquation aux critères officiels de beauté, critères qui étaient gravés dans le marbre depuis des temps immémoriaux.

La princesse devait donc être la plus belle des enfants de la cour, et la plus parfaitement conforme de toutes.

Botul prononça les incantations du baptême de sa voix sifflante. Il tenait sa filleule entre ses mains maigres. Quelques-uns dans l'assistance s'intéressaient au rituel, mais plus nombreux étaient ceux dont les regards se perdaient dans les miroirs accrochés aux murs. Ils grimaçaient pour étirer leurs traits...

Le grand sorcier tendit les bras vers la cuvette et plongea le corps du bébé dans l'onguent.

Au contact de la substance huileuse et malodorante, Ari poussa un hurlement de rage si aigu que des glaces explosèrent. Son visage jaunit jusqu'à la racine de ses cheveux bleus, et ses gencives verdirent.

Fascinés par cette terrible transformation, les spectateurs en oublièrent leurs propres reflets. L'assistance s'agita.

Le roi et la reine frémirent de honte.

Impassible, le sorcier acheva l'office.

Puis il renouvela son serment au roi et à la reine : il consacrerait son temps à remédier au mal de sa filleule.



Mais la princesse grandit sans que le sorcier ne trouve le moindre traitement. Il essaya tout : cataplasme, injection, infusion, inhalation, gargarisme, piqûre et bouillon.

Rien n'y fit.

Aucune formule ne rendit la princesse plus normale aux yeux du monde.

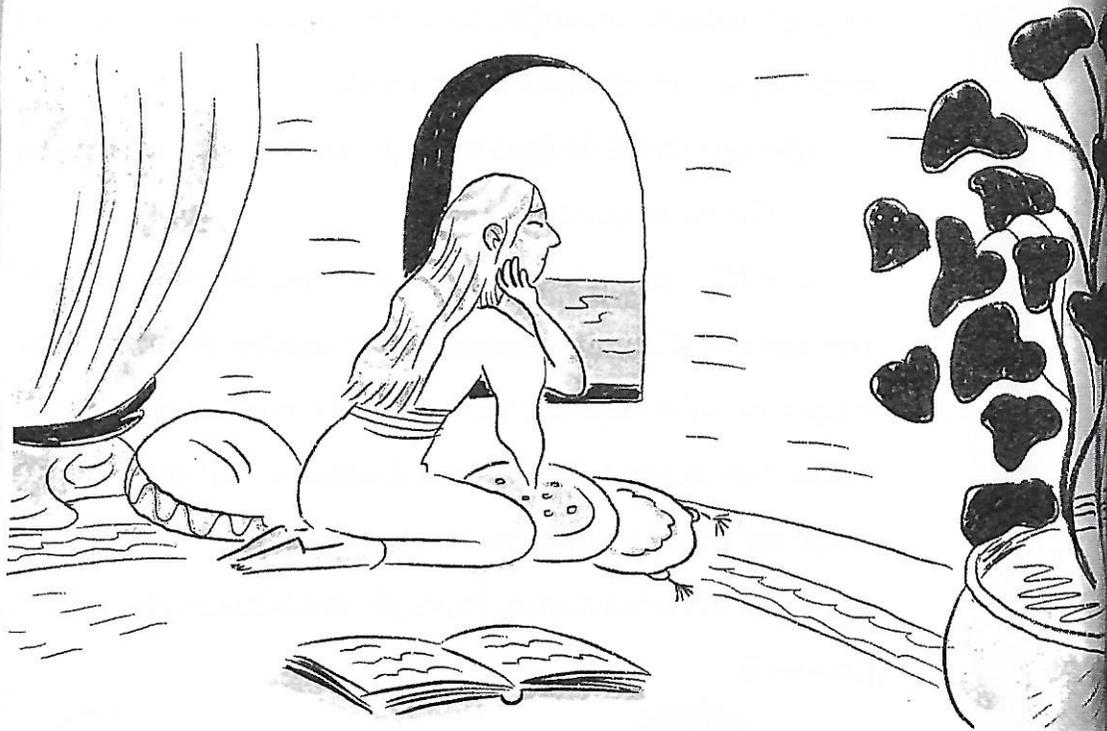
Elle mettait, à elle seule, en péril l'harmonie du royaume.

Elle fut, vous vous en doutez, la cible des moqueries des autres enfants. Au départ, chaque insulte la blessait. Son visage et ses dents devenaient alors orange de honte, sa chevelure violette.

Elle essayait bien sûr de contrôler ces apparitions de couleurs inopinées, mais comprit vite qu'elle n'y pourrait rien.

Elle était faite comme ça : de colère, ses cheveux bleuisaient, ses dents verdissaient et son teint jaunissait. Quand elle était joyeuse, ses cheveux rougissaient autant que ses dents et

son visage grisonnaient, voire noircissaient. Jaunes d'espoir, ses cheveux viraient orange sous le coup de l'impatience et rosissaient de tristesse. La curiosité les rendait verts.



À chaque émotion, sa couleur.

Telle était Ari, princesse de l'île.

Des rumeurs coururent alors sur le roi et la reine. Ils avaient donné naissance à une fille anormale. Leur perfection fut remise en cause. Leur droit de régner aussi. Ça persiflait à la cour.

La paix du royaume était menacée.

Botul incita les souverains à mettre au monde un nouvel héritier : ils prouveraient ainsi qu'Ari était une anomalie dont ils n'étaient en rien responsables...

Puis il leur conseilla d'isoler la princesse dans une tour, pour la faire oublier.

Les semaines, les mois et les années défilèrent sans que la princesse ne quitte sa chambre. Elle avait maintenant treize ans. Ses parents avaient confié à des précepteurs la charge de lui enseigner toutes les matières, en particulier les sciences, la géographie et l'histoire de son royaume.

C'est ainsi qu'Ari apprit un jour, à sa plus grande surprise, que des tribus sauvages habitaient sur l'île. Elle n'en avait jamais entendu parler auparavant et voulut tout savoir de ces inconnus, mais ses professeurs n'avaient visiblement aucune envie d'approfondir le sujet. Des rumeurs couraient sur la laideur de leurs visages et la difformité de leurs corps. On parlait d'hommes et de femmes verts, vivant dans la forêt, et d'un peuple dégoûtant et misérable, occupant les falaises.

Le visage menthe à l'eau de curiosité, la princesse sentit qu'il était grand temps de s'échapper de ce château où personne ne voulait d'elle, et de découvrir le reste de l'île. Ne se regardant pas dans les miroirs, elle ne vit pas ses dents se teinter de bleu turquoise, ni l'arc-en-ciel se répandre sur ses mèches, rassemblées en queue-de-cheval : Ari était portée par l'espérance de rencontrer, enfin, des gens différents.

La nuit même, elle s'enfuit.



Protégée des regards par une capeline sombre, Ari longea des falaises pendant de longues heures. Au loin, la mer dansait à la lumière de la lune.

Un chemin broussailleux la mena jusqu'à une plage de galets. Les marées avaient creusé des grottes dans la paroi rocheuse. Elle s'aventura à l'entrée de l'une d'elles. Des assemblages de coquillages dessinaient des formes mystérieuses sur les murs de calcaire. Allongés sur le sol, autour d'un feu, deux enfants dormaient entre leurs parents. Les flammes éclairaient leurs corps, couverts d'algues brunes, gélatineuses

et humides. Ari n'avait jamais vu d'anatomie aussi étrange, dans aucun de ses livres. Leur peau n'était pas *humaine*. L'un d'entre eux bougea dans son sommeil, révélant aux yeux d'Ari ses pieds palmés, constellés de corail. La princesse, mauve de surprise, eut un mouvement de recul.

Quelque chose de froid et de piquant lui toucha l'épaule.

— Qu'est-ce que tu fais là ?

Une fille, qui avait à peu près son âge, pointait son harpon sur elle d'un air menaçant. Ses boucles dégoulaient jusqu'à sa taille. Elles étaient ornées d'étoiles de mer scintillantes. Son corps était parsemé d'algues et Ari comprit que c'était en fait son vêtement et non sa peau.

— Je veux rencontrer le peuple des falaises, répondit la princesse.

